

## Hommage au professeur Jean-Claude MULLER



Le 2 mai 2017, Jean-Claude était entouré de cinq de ses collègues – N. Clermont, C. Chapdelaine, L. Paradis, L. Vallée et G. Bibeau – lorsqu’il s’écroula en plein milieu du dîner réunissant des professeurs retraités du département d’anthropologie. Jean-Claude ne reprit jamais conscience et mourut quelques jours plus tard. Il n’avait pas caché sa joie de se retrouver parmi ses ex-collègues qu’il n’avait plus vus, pour la plupart, depuis son départ à la retraite dix ans plus tôt. On plaisanta entre nous au sujet du vieillissement, évoquant même la mort foudroyante de Franz Boas en présence de Lévi-Strauss au cours d’un repas pris au Faculty Club de Columbia. À N. Clermont qui demanda à Jean-Claude

s’il avait écrit des textes nouveaux sur les Rukuba, il répondit : « Je passe presque tout mon temps à lire, surtout des romans policiers et des magazines. Quant à mes chers Rukuba, j’ai tout écrit à leur sujet et je n’ai plus rien à ajouter. J’ai tout dit ». Sans doute est-ce en rêvant aux Rukuba du Nigéria auprès de qui il a passé tant d’années que Jean-Claude s’en est allé.

Né au Val-de-Travers, dans le canton suisse de Neuchâtel, Jean-Claude a fait, de 1955 à 1959, une Licence ès lettres à l’Université de Neuchâtel tout en étant associé au Musée d’ethnographie et à l’Institut d’ethnologie. De 1960 à 1962, il étudie à Paris (Sorbonne et Collège de France) où il se forme principalement auprès de deux grands anthropologues : C. Lévi-Strauss qui l’initie aux lectures structuralistes de la parenté et des mythes, et Leroi-Gourhan, préhistorien, avec qui Jean-Claude partage une même attirance pour les objets. Entre 1963 et 1967, Jean-Claude a dirigé le « Centre bilingue pour la formation des muséographes africains », un centre mis sur pied par l’UNESCO sur le Plateau de Jos du Nigéria afin de soutenir les musées nationaux alors en émergence en Afrique. Durant ces cinq ans, Jean-Claude abandonna souvent son bureau pour « faire du terrain » auprès des Rukuba, Abisi, Irigwe, Biron et Ganawuri, des sociétés vivant au centre même du Nigeria. Petit à petit, son cœur et son travail ethnographique se sont centrés exclusivement sur les Rukuba auprès de qui il a séjourné, à répétition, au cours des quatre dernières décennies.

Jean-Claude s’est inscrit en 1967 à l’Université de Rochester où il reçut son PhD en 1969 avec une thèse sur l’anthropologie de la parenté chez les Rukuba. En 1970, il est entré comme professeur à notre département dans lequel il enseigna pendant trente-sept ans. En 1979, il obtint un Doctorat d’état ès lettres avec une thèse sur le thème du « roi bouc émissaire ». Jean-Claude peut être défini comme un anthropologue classique pratiquant une minutieuse ethnographie de terrain menée sur le long terme. Grâce à sa formation européenne et nord-américaine, il a su combiner le structuralisme

français, le fonctionnalisme social des africanistes anglo-saxons et le culturalisme américain. Il a introduit l'histoire dans la structure dans une attention aux transformations d'un même phénomène, la parenté, la royauté ou les rituels, à l'échelle de toute une région.

Jean-Claude a aussi été un théoricien de l'anthropologie. Ses séjours de recherche sur le terrain furent entrecoupés d'années solitaires et studieuses – surtout entre 1975 et 1995 – pendant lesquelles il analysa ses données de recherche et écrivit des livres incontournables pour l'ethnographie des sociétés du Plateau de Jos. Auteur de neuf livres, il a aussi fait paraître, au rythme d'au moins trois articles par année, une centaine de textes. Quatre fils rouges traversent son impressionnante production scientifique : (1) des études sur la parenté avec sa monographie de 1976 sur *Parenté et mariage chez les Rukuba*, du numéro thématique d'*Anthropologie et Sociétés* (1979) sur *Parenté, pouvoir et richesse*, et *Du bon usage du sexe et du mariage de* (1982) – sa brillante comparaison des systèmes polygènes/polyandres de mariage l'a consacré comme un des meilleurs experts des règles matrimoniales ; (2) l'analyse des chefferies et des royautés sacrées avec *Le roi bouc émissaire. Pouvoir et rituel chez les Rukuba* (1980) qui a enrichi les débats relatifs à la royauté sacrée et propulsé Jean-Claude à l'avant-scène des travaux d'anthropologie politique – il a montré que le pouvoir politique n'est jamais divorcé des rituels, du religieux et de l'idéologie ; (3) l'étude des rituels (intronisation des rois, initiation des garçons, possession par les esprits) ; Jean-Claude a lui-même été initié et est devenu un authentique Rukuba avec tous les droits que la pleine initiation confère. Près de 20 ans après sa propre initiation et avec la permission de ses initiateurs, il a publié *Laalebasse sacrée* qui décrit les étapes du processus initiatique rukuba ; et (4) la place des objets d'art dans la vie quotidienne des sociétés. Dans une anthropologie étudiant surtout la fonction sociale des objets, il a privilégié leur dimension esthétique en interrogeant les critères du beau.

Quiconque a eu le plaisir de le visiter dans ses repaires studieux – dans sa grande maison de la rue Querbes ou dans son appartement sur Bernard – ne peut que garder l'impérissable souvenir des masques et de la statuaire accrochés aux murs, et des piles de livres alignés en fonction de la place de chacun dans son calendrier de lecture. Ces nombreux livres qu'il lisait, Jean-Claude les méditait durant ses marches solitaires ou ses trajets d'autobus vers l'Université – il n'a jamais eu de voiture. Ce collectionneur impénitent fut aussi un lecteur compulsif qui a publié près de 200 recensions critiques de livre : on se plaît à les relire tant elles sont pétillantes, documentées, sympathiques à l'auteur et joyeuses. Il s'est ainsi acquis la réputation d'avoir tout lu et de l'avoir toujours fait à fond. Jean-Claude s'était donné comme règle d'ignorer les livres qu'il n'aimait pas plutôt que de devoir en dire du mal. Les livres furent les fidèles compagnons de Jean-Claude, comme autant de fantômes dissimulés dans son vieux cartable (un achat datant de ses premières années d'Afrique) que je lui ai toujours vu à la main ; peut-être ont-ils aussi accompagné ses nuits d'insomnie. Les livres lus, il les portait en lui, sans doute parce qu'il avait appris à penser avec les autres mais aussi contre eux.

Apprenant le « grand départ » de Jean-Claude, un de ses anciens étudiants – aujourd'hui professeur dans une université québécoise – a écrit : « J'ai eu le privilège de suivre à peu près tous ses cours, il a aussi été sur mon jury de thèse. Un grand monsieur, un grand anthropologue, un grand professeur, intelligence mêlée d'humour ; et Prince rukuba de surcroît. J'en garderai un très riche et très agréable souvenir ». Ces mots traduisent, il n'y a pas de doute, la pensée des milliers d'étudiants qui ont connu l'enseignant hors-pair que fut Jean-Claude, un vrai savant capable de susciter le plaisir d'apprendre en émaillant ses cours, par ailleurs toujours solides et sérieux, de joyeuses anecdotes. Oui, un maître qui est toujours resté modeste nous a quittés.

Gilles Bibeau, professeur émérite  
Département d'anthropologie